

LECOQ (Tristan), LEDERLÉ (Annick), *Gustave Monod*.
Une certaine idée de l'école

Sèvres, Centre international d'études pédagogiques, 2008, 81 p.

Jean-Michel Chapoulie

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1978>

DOI : 10.4000/histoire-education.1978

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 153-154

ISBN : 978-2-7342-1151-8

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Jean-Michel Chapoulie, « LECOQ (Tristan), LEDERLÉ (Annick), *Gustave Monod*. *Une certaine idée de l'école* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 122 | 2009, mis en ligne le 27 octobre 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1978> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1978>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

LECOQ (Tristan), LEDERLÉ (Annick), *Gustave Monod. Une certaine idée de l'école*

Sèvres, Centre international d'études pédagogiques, 2008, 81 p.

Jean-Michel Chapoulie

RÉFÉRENCE

LECOQ (Tristan), LEDERLÉ (Annick), *Gustave Monod. Une certaine idée de l'école*, Sèvres, Centre international d'études pédagogiques, 2008, 81 p.

- 1 Ce petit ouvrage signé par deux membres du Centre international de Sèvres présente des éléments biographiques concernant l'un des derniers directeurs de l'enseignement secondaire (de 1944 à 1951), Gustave Monod, qui contribua à la diffusion et à l'expérimentation des idées de « l'éducation nouvelle » dans l'enseignement du second degré. Tout en donnant des repères précis sur les initiatives de Monod pour transformer l'enseignement secondaire, depuis sa participation au congrès pédagogique du Havre en 1936 jusqu'aux classes nouvelles de 1945, aux lycées pilotes, à la fondation de périodiques (les *Cahiers pédagogiques* et *L'Éducation nationale*) et d'associations périscolaires, le livre reproduit des documents d'archives et des témoignages. Les documents reproduits permettent, par exemple, de conclure sur un point laissé jusqu'ici dans l'ombre. À la légende affirmant la démission de Monod en 1940, il apporte un correctif : Monod lui-même considérait non qu'il avait démissionné de ses fonctions d'inspecteur général en 1940, mais qu'il en avait été démis, en raison de ses réserves sur l'application de la loi du 18 octobre 1940 « portant statut des Juifs ». Le point peut paraître mineur, mais il donne la mesure de la faiblesse des oppositions à cette loi en 1940, puisque Monod semble avoir été le seul haut fonctionnaire de l'Éducation nationale à avoir transmis au ministre les « réserves » qui lui valurent le retrait de ses fonctions.

2 On peut regretter que l'ouvrage laisse de côté son rôle, moins connu mais non négligeable, dans l'augmentation des capacités d'accueil des établissements secondaires après 1945, dans des conditions politiquement et financièrement délicates. Destiné à entretenir la mémoire d'un administrateur-pédagogue qui disposa d'une grande autorité morale, il ne contient pas non plus d'examen de l'adaptation des initiatives de Monod à la situation scolaire de 1945, ni de leur incidence à court ou long terme sur le système scolaire.

3 Une nouvelle édition étant annoncée, peut-être faut-il mettre en garde contre quelques coquilles, erreurs, ou lacunes qui figurent d'ailleurs parfois dans les documents reproduits : ainsi, un des fils de Monod lui attribue une démission en 1958 (p. 47) ; le développement qui est consacré aux Compagnons de l'Université nouvelle suggère que Langevin et Wallon furent parmi leurs principaux animateurs (p. 20), ce qui n'est vrai que pour Langevin, et dans une période tardive de l'existence de cette association ; il suggère également que Monod fut un membre actif de celle-ci, ce que le dépouillement de la revue de l'association n'accrédite pas.